

“ Frustré de nouveau dans son attente, mécontent d'avoir manqué son coup, une seconde fois, mais ne voulant pas revenir sans avoir rien fait, Majoribanks résolut de faire une descente à *Gravelly-Point*. (6) Il en fait la proposition; elle est reçue avec joie. Le pilote, disait que les chaloupes américaines s'y rassemblaient le soir pour y passer la nuit, et l'on se proposa aussitôt le matin plaisir d'en escamoter quelques unes.

“ On attère bien en deça du poste, vers une heure du matin du 25 Mai, pour s'emparer de deux hommes que Chrétien et quelques autres allèrent enlever d'une maison, pour montrer le chemin à la petite troupe et la guider. On arrive enfin à *Gravelly-Point*, à deux heures après minuit. Point de chaloupes ennemies.

“ On met pied à terre; on laisse quelques soldats du 10^e à la garde de la chaloupe, et l'on s'avance avec précaution. Chrétien est en avant; Majoribanks le suit avec le reste de la troupe: ils se rendent ainsi aux casernes bâties à vingt arpens à peu près en avant du village; ils en brisent les fenêtres à coups de hache ou autrement. Personne ne se montre, et ils arrivent sans l'ombre d'opposition à la maison de l'officier commandant: c'était un major, comme on le sut ensuite. Il y avait encore de la lumière chez lui. Le factionnaire demande *qui va là!* On le menace de lui casser la tête, s'il ne se rend prisonnier. Il prend la fuite.— Chrétien alors ordonne à ses voltigeurs de se jeter dans la maison par les fenêtres, et lui même il enfonce la porte. Le major, sur ses gardes lui met sur la poitrine un pistolet chargé de douze *postes*, tire la gâchette, fait fausse amorce!...et au même instant, il est lui-même étendu mort dans la place d'un coup de fusil que Chrétien lui décharge dans le ventre.

“ On trouva sur une table trois autres pistolets chargés, vingt cartouches et deux sabres, le seul butin qu'on permit à nos hommes d'emporter. Toutes ces cartouches contenaient chacune douze petites balles ou *postes*.

“ On ordonna en même tems la retraite; et ce ne fut qu'après que nos gens eurent mis au large, que l'ennemi, (qui avait lâchement déserté ses casernes, et s'était enfui avant le débarquement de nos braves,) vint au rivage effrayer les poissons, et se réjouir de notre départ, par une pétérade assez bien soutenue. C'était se montrer un peu tard. On remit chez eux les deux habitans

(1) Sir G. Prévost était arrivé à Kingston le 11 Mai, avec le col. BAXTERS, deux de ses aides-de-camp, et 20 Iroquois du Sault St. Louis, sous les ordres du Lieutenant et Interprète B. St. GERMAIN. Sir J. L. Yeo y arriva le 12, avec deux brigades de chaloupes canonnières.

(2) On a déjà vu que la Pointe Henri est vis-à-vis de Kingston.

(3) Cet extrait du journal est du mois de Juin.

(4) Anciennement la *Grande Ile*.

(5) Le major F. G. HERRIOT.

(6) Ou *Cap Vincent*. C'est un petit village américain à la sortie du lac Ontario, composé d'une vingtaine de maisons. L'ennemi y a du canon et des troupes.